

XYZ. La revue de la nouvelle



Margaret Atwood, *L'Oeuf de Barbe-Bleue* (traduit de l'anglais par Hélène Filion), Montréal, Éd. Libre-Expression, 1985, 208 pages.

Danielle Roger

Numéro 8, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roger, D. (1986). Compte rendu de [Margaret Atwood, *L'Oeuf de Barbe-Bleue* (traduit de l'anglais par Hélène Filion), Montréal, Éd. Libre-Expression, 1985, 208 pages.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (8), 61–62.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Margaret Atwood

L'Oeuf de Barbe-Bleue

Margaret Atwood ne met pas tous ses oeufs dans le même panier. En effet, l'auteure canadienne anglaise est poète, romancière et avec ce premier recueil de nouvelles, elle fait preuve une fois de plus, de la polyvalence de sa plume. Adaptant son écriture à différents genres littéraires, elle demeure cependant fidèle à une thématique qui lui est chère: la femme face à ses influences sociales, familiales et culturelles.

Dans *L'Oeuf de Barbe-Bleue* l'auteure se sert des premières influences littéraires qu'ont subies les femmes: les contes de fée. Des éléments de ceux-ci sont utilisés sur un plan symbolique et sont transposés dans des récits contemporains très ancrés dans le réel. Les douze nouvelles qui composent ce recueil, racontent des histoires qui s'éloignent largement du «merveilleux» et les illusions dont l'auteure parle, ne sont pas celles de la magie, mais plutôt celles que les femmes ne se font plus, au sujet des hommes.

Des femmes réalistes qui s'accommodent du fait que les hommes ont très peu de choses en commun avec le «prince charmant» qu'on leur avait promis. Par

exemple, dans la nouvelle intitulée «Vilaine chatte», Becka, à la suite d'une déception amoureuse — après avoir kidnappé le chat du goujat, dans une impulsion vengeresse — se sent déjà prête à revivre une histoire d'amour. Toutefois, dans le choix d'un partenaire elle ne sera pas difficile, en autant que ce dernier lui montre un peu de reconnaissance pour l'amour qu'elle offre. Elle se contenterait «de quelqu'un d'un peu endommagé», «un mâle battu», «un qui soit divorcé, plus vieux, ne bandant qu'avec des cochonneries». (p.79)

Ce sont des femmes qui s'interrogent sur l'âme masculine. Plusieurs d'entre elles réussissent à percer leur mystère et les font sortir de leur coquille, dont la dureté n'est qu'une apparence. Et que découvrent-elles? Quelquefois, pas grand chose. Dans la nouvelle «l'Oeuf de Barbe-Bleue», Sally dit que Ed, son époux, est vide comme un oeuf. D'autres sont plus chanceuses et réussissent à récupérer l'hommelette, qu'elles utilisent à des fins diverses selon leur personnalité, leurs besoins. Souvent, elles découvrent chez le sexe qu'on dit

fort, un fragile oisillon qu'elles ont tendance à mater, car ils sont demeurés de grands enfants: «on doit permettre aux hommes de jouer dans le carré de sable de leur choix [...] autrement ils pourraient devenir grincheux et refuser de manger leur dîner» (p.16) affirme une femme dans «Quelques épisodes importants dans la vie de ma mère». Dans cette nouvelle, il est également dit que les hommes sont vulnérables et qu'on doit ménager leur extrême sensibilité, en évitant de parler de certaines choses devant eux: «On ne doit rien dire aux hommes qui leur soit trop pénible; les profondeurs insondables de la nature humaine, les réalités physiques et sordides risqueraient de les accabler.» (p. 15).

Ceux-ci sont aimés, malgré tout ce qu'on dit d'eux. Car, jamais elles ne vont jusqu'à plumer ces oiseaux rare (?), et si parfois elles se moquent, elles le font avec une certaine tendresse.

L'Oeuf de Barbe-Bleue serait peut-être dur à gober (j'avoue que sur la douzaine, quelques-uns sont un peu baveux) s'il n'était généreusement assaisonné d'humour. Un humour souvent féroce mais toujours efficace.

Danielle Roger

-
1. Margaret Atwood, *L'Oeuf de Barbe-Bleue* (traduit de l'anglais par Hélène Fillion), Montréal, Éd. Libre-Expression, 1985, 208 pages.

Dix nouvelles de science-fiction québécoise

Après avoir présenté au public des recueils de récits policiers, fantastiques et humoristiques, l'anthologiste André Carpentier nous invite à entrer dans le monde de la «réaltérité» ou réalité autre avec *Dix nouvelles de science-fiction québécoise*¹. Pourvu d'un avant-propos, de notices biographiques ainsi que de commentaires sur le genre par les écrivains, le recueil propose les textes de dix auteurs parmi les plus importants du genre. La SF est une des formes littéraires les plus dynamiques

actuellement au Québec. Elle se révèle de fait un univers en ébullition: des revues, un éditeur spécialisé, des publications au pays et à l'étranger, des écrivains jeunes et une relève de qualité. Bref, une littérature «qui se fait»... André Carpentier a réuni des textes qui témoignent des différentes tendances fictionnelles actuelles dans le champ québécois: réflexion sur le pays et le monde contemporain, jeux sur les présupposés idéologiques ou les labyrinthes de l'imaginaire, SF introspective penchée sur